

L'UNION NATIONALE

JOURNAL FRANÇAIS QUOTIDIEN.

LACTOT, BOUTHILLIER et THOMPSON, - Éditeurs-Propriétaires.

PHIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne... Par an, (payable d'avance par semestre) \$5 00

Les frais de poste sont à la charge de l'abonné. Pour les États-Unis, frais de poste jusqu'à la frontière comprise, les abonnés auront à payer :

PRIX DES ANNONCES.

ÉDITION QUOTIDIENNE. Première insertion... 1 cent par ligne. Chaque insertion subséquente... 2 "

LIVRES NOUVEAUX

LA CAMPAGNE D'ITALIE de 1860. - Par Bismarck... 2 vols. in-8, broché... \$3.50

A VENDRE

2,500 LOTS DE TERRE AUX TERMES LES PLUS FACILES Et à des prix défiant toute Compétition

Ceux qui désirent acheter des lots à bâtir à très grand marché, sont respectueusement informés que le soussigné offre en vente les lots suivants :

ALMANACH COMMERCIAL DE MONTREAL

Bonneterie, Lingerie, etc. J. T. HENDERSON... 76, rue Notre-Dame. Bonneterie, gants, chemises, faux cols, cravates, etc.

Cercueils et Meubles. MATHIAS JANNARD... Coin des rues St. Laurent et Craig.

Photographies. GEORGE LEMIRE... Coin des rues St. Laurent et Lagache.

Musique, Musique. Madame L. FIGARD donnera des leçons de Piano, de Guitare et de chant à sa demeure No. 207 Rue St. Catherine.

LA REVUE CANADIENNE (DEUXIÈME ANNÉE.) RECUEIL DE LITTÉRATURE et de ROMANS CANADIENS

Parait le 25 de chaque Mois, par livraison de 64 pages format in-8vo en caractères français.

Gustave Smith, PROFESSEUR DE MUSIQUE. Élève du Conservatoire Impérial de Paris, 144, Rue Craig.

LA FAILLITE, 1864. DESIRÉ GIROUARD. Jolie brochure de cent et quelques pages grand in-octavo, contenant un commentaire du statut, le texte même de la loi, les Règles de Pratique et Tarif sur les procédures de Faillite, ainsi qu'une table alphabétique de l'Acte.

MINE! MINE!!

AVIS AUX SPÉCULATEURS. Le Soussigné offre en vente CENT PARTS dans les MINES D'OR, D'ARGENT et de GUIVRE qu'il a sur sa propriété dans le township d'Orford, district de St. François.



La Compagnie d'Assurance ET DE PLACEMENT DES CITOYENS DE MONTREAL. Capital autorisé... \$2,000,000

DIRECTEURS: MM. EDWIN ATWATER, Président, THOMAS WATSON, E. M. HOPKINS, ADOLPHE ROY, JOHN G. MCKENZIE, ANDREW ALLAN.

A. G. AMARY FABRICANT DE PLUMES. Vautour, Autruche et Fantaisie; Nettoyage et Teinture, Teintures préparées à l'usage des familles.

EAU DE COLOGNE. Un assortiment considérable et varié d'EAU DE COLOGNE de JEAN MARIE FARINA, en bouteilles d'une pinte, chopine et demi.

ETABLISSEMENT CANADIEN DE MEUBLES DE MENAGE. C. E. PARISEAU MEUBLIER. No. 273, Rue Notre-Dame, No. 273 (Vis-à-vis l'Église des Recollets) MONTREAL

Dr. PERRAULT, No. 2, Rue Perrault, (AU BAS DU CHAMP DE MARS). A l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recueillir de Paris, du Dr. Lamieau, son traitement sur les maladies scrofulaires et syphilitiques.

BANDE ANTI-RHUMATISMALE. Toujours en vente chez Lamplough et Campbell, Devins et Bolton, pharmaciens, rue Notre-Dame, 7 dé. 1865.

Feuilleton

L'UNION NATIONALE

DU 29 MARS 1865

LE

COUREUR DES BOIS.

CHAPITRE XXIX.

DON ESTÉVAN SE CONFIE A DIAZ.

Ce soir-là, comme d'habitude, don Estévan de Arechiza veillait dans sa tente pendant que ses gens se reposaient. A la lueur d'une chandelle fumeuse, l'Espagnol, malgré la modeste apparence de son habitation de toile, et sous des vêtements couverts de poussière, semblait n'avoir rien perdu de la dignité de son maintien et du grand air de sa personne.

C'est ainsi, se disait l'Espagnol, qu'il y a vingt ans je commandais à un nombre à peu près égal de marins aussi déterminés que ces aventuriers. Je n'étais à cette époque qu'un obscur cadet de famille, et ce sont eux qui m'ont aidé à reconquérir mon héritage. ... C'était bien le mien. Mais j'étais alors à la fleur de l'âge, j'avais un but d'avenir à poursuivre, je l'ai atteint. ... je l'ai dépassé même, et cependant, aujourd'hui que je n'ai plus rien à désirer, je me trouve encore, à la maturité de l'âge, à parcourir des déserts comme je parcourais jadis les mers en y promenant mon pavillon ! Pourquoi ?

La conscience de Mediana lui cria que c'était pour oublier un jour de sa vie ; mais en ce moment il voulait rester sourd à sa voix. La lune brillait sur les carabines rangées en faisceaux dans les camps, elle éclairait soixante hommes aguerris aux périls, sobres, infatigables, qui se raient de la soif et du soleil. Dans le lointain, une vapeur lumineuse comme de l'or pâle se jouait dans le brouillard des montagnes, auprès desquelles s'étendait le val d'Or.

Petro Diaz, mandé, comme on l'a vu, par don Estévan, soulevait la portière de la tente au moment où celui-ci venait de la laisser tomber. Le chef avait repris son maintien ferme et décidé. "Vous m'avez mandé, seigneur don Estévan, et moi voici, dit l'aventurier en ôtant son feutre galonné.

— Je ne suis pas un ambitieux, seigneur de Arechiza, reprit tranquillement l'aventurier. Vous l'avez sans doute en doute, Diaz, et je vous le prouverai tout à l'heure. Mais avant dites-moi : que pensez-vous de cette fusillade lointaine ? Les hommes se rencontrent sur la mer dont la surface est incomparablement plus large que celle de ces déserts : il n'est pas étonnant qu'ils se rencontrent ici. Des voyageurs et des Indiens se sont trouvés face à face, et ils se battent. — C'est ce que je pensais aussi, dit le chef. Une autre question encore : ... après nous reviendrons au sujet de la conversation qui me tient au cœur. — Cuchillo a-t-il réparé ? demanda l'Espagnol. — Non, seigneur, et tout me fait craindre que nous n'ayons perdu le guide qui nous avait conduits jusqu'à ce jour. — Et à quoi attribuez-vous ce retard si étrange ? reprit don Estévan d'un air plus

soucieux qu'il ne le pensait peut-être.

Il est vraisemblable qu'il aura poussé trop loin sur la trace des Apaches et qu'il aura été surpris par quelques-uns de ces brigands : dans ce cas, son absence pourrait bien être éternelle, en dépit des feux que nous allumons depuis deux jours pour que la colonne de fumée qui s'en élève lui indique notre campement.

— Est-ce là le fond de votre pensée ? demanda de nouveau le chef, en regardant fixement l'aventurier. — C'est le fond de ma pensée, quoique, à vrai dire, Cuchillo soit de ces gens qu'on accuse rarement à tort d'une perfidie. Mais encore je ne devine pas dans quel but il nous aurait trahis.

Don Estévan souleva la portière de sa tente et, montrant du doigt à Pedro Diaz le voile de brume qui caclait le sommet des montagnes à l'horizon : — Le voisinage de ces montagnes, dit-il d'un air pensif, pourrait nous expliquer l'absence de Cuchillo. Plus changeant brusquement de ton : Et l'esprit de nos hommes est-il toujours le même ?

Toujours, seigneur, répliqua Diaz ; plus que jamais ils ont confiance dans le chef qui veille pour eux quand ils dorment, et qui combat néanmoins comme le dernier d'entre eux. — Je me suis un peu battu sur tous les points du globe dit Arechiza, sensible à un clou dont il ne soupçait pas la sincérité, et j'ai rarement commandé à des hommes plus déterminés que ceux-là. Plût à Dieu qu'ils fussent cinq cents au lieu de soixante, car, au retour l'expédition, mes projets seraient faciles à accomplir.

— J'ignore quels sont ces projets dont Votre Seigneurie me parle pour la première fois, reprit Diaz d'un ton de réserve, mais peut-être le seigneur Arechiza ne me croit-il ambitieux que parce qu'il ne fait l'honneur de me juger d'après lui. — C'est possible, ami Diaz, reprit en souriant le due de l'Armada. La première fois que je vous ai vu, j'ai pensé que la trempe de votre esprit sympathiserait avec la mienne. Nous sommes faits pour nous entendre, j'en ai la conviction.

GABRIEL FERRY. (A continuer.)



L'UNION NATIONALE.

Montreal:

MERCREDI, 29 MARS 1865.

PREMIÈRE ÉDITION.

Pourquoi on a refusé l'appel au peuple.

Voici le meilleur argument que le ministère ait pu trouver pour refuser l'appel au peuple. Il est extrait du discours de l'honorable John A. McDonald, tel que rapporté par le correspondant de la Minerne, No. du 16 mars.

"Pour les Bas-Canadiens" il y avait des raisons particulières de refuser l'appel au peuple. Il faut surtout, dans notre pays, prévenir les occasions dont il pourrait résulter des antipathies de race et de religion. Une fois sur cette pente, on ne sait jamais où l'on s'arrêtera. Or, quand on examine un peu avec quelles armes la lutte a été faite jusqu'à présent dans la presse et en parlement, par les partisans de l'opposition, quand on examine avec quelle imprudence et quelle mauvaise foi ils ont agi, quand on songe un peu aux dangers qui pourraient en résulter pour notre pays, nous croyons qu'il y avait dans ce seul fait une raison plus que suffisante de refuser de nouvelles élections.

Quand on scrute ce paragraphe, on s'aperçoit que, dépourvu de tout sens et de ses injures à l'adresse des défenseurs de la cause nationale, il signifie tout simplement que les dangers auxquels le projet de confédération exposait nos droits nationaux et religieux étaient tellement évidents que le Bas-Canada aurait repoussé ce projet en élisant une grande majorité de représentants anti-fédéraux, si on out accordé l'appel au peuple.

C'est ce que M. McDonald insinue encore plus clairement lorsqu'il dit un peu plus loin : "La lutte électorale, d'un côté, aurait été faite exclusivement sur le terrain des préjugés et des antipathies de race."

Par préjugés et antipathies de race, le ministère entendait par son organe, M. McDonald, le sentiment national de la population canadienne-française et son attachement à ses institutions particulières qui lui sont si chères à tant de titres. Décidé à en finir avec le sentiment national et les institutions particulières du Bas-Canada, le ministère a refusé à nos compatriotes l'occasion de les défendre d'une manière constitutionnelle. Et voilà pourquoi l'appel au peuple a été refusé.

Ajoutons, pour être juste, que M. McDonald a donné une autre raison de ce refus. De celle-là nous devons lui savoir gré. Il n'a pas voulu profiter de l'occasion que lui aurait procuré l'appel au peuple pour nous exterminer complètement, par le fer et par le feu. Voyez plutôt jusqu'où le ministère Brown-Carter a poussé la comminatoire :

"Qu'on suppose à nos compatriotes d'origine, dit M. McDonald, le projet de se servir de mêmes moyens pour atteindre leur objectif, c'est-à-dire pour faire disparaître les préjugés de religion et de race de la population canadienne-française) et nous arriverons

nécessairement à un conflit. Nous n'avons pas besoin de dire quels sont ceux qui auraient désiré le plus souffrir.

Ainsi le ministre Brown-Cartier a eu la générosité de nous accorder la vie sauve. Il pouvait nous faire exterminer dans une élection générale, et il a eu pitié de nous. Tant de clémence pouvait-il entrer dans le cœur de nos conventionnels! Aussi la reconnaissance de nos compatriotes ne cessera-t-elle que le jour où le dernier souffle de vie expirera sur les lèvres du dernier rejeton de la noble race des Bayard et des Montcalm!

C'est le cas de dire ou jamais: Il est bon d'avoir des amis, jusqu'en enfer.

MÉDÉRIC LANCTÔT.

**Comme quoi la Confédération peut seule prévenir l'annexion forcée ou volontaire de ce pays à la république voisine!**

Nos lecteurs n'ont pas oublié que nous avons souvent eu à refuter cet argument de nos adversaires: que la Confédération était le seul préservatif contre l'annexion. Cette prétention nous paraissait d'autant plus absurde que, d'un côté, la Confédération rendrait notre défense plus difficile en augmentant de mesurement nos frontières et en diminuant par conséquent la proportion d'hommes que nous avons pour les défendre. Loin de trouver dans la Confédération des éléments de résistance militaires à l'annexion forcée ou à l'invasion, nous y voyions une cause d'affaiblissement.

Mais avec la confédération, vous aurez le chemin de fer d'Halifax, nous dit-on, qui servira à transporter les troupes anglaises.

En supposant que ce pays pourrait être envahi l'hiver, seul ou au chemin de fer intercolonial serait utile, s'il ne tombait pas beaucoup de neige, ce dont nous doutons fort; en supposant aussi que l'Angleterre serait disposée à nous envoyer une armée capable de nous défendre, ce dont nous doutons encore plus, le chemin de fer que l'on propose de faire au lieu de nous servir servirait à nos ennemis. L'intention est bien arrêtée de le construire sur la rive sud et d'en faire pour ainsi dire un prolongement du Grand-Tronc. Or, le colonel Jervis envoyé ici pour aviser aux moyens de défendre ce pays, dit que dans le cas d'une invasion le St. Laurent est la ligne de défense naturelle du Canada et qu'en conséquence il serait impossible de défendre le territoire qui n'a été à l'ouest de la rive sud. Il arriverait alors que sans peut-être brûler une amorce les américains s'empareraient du territoire de la rive sud sur lequel on se propose de construire le chemin de fer intercolonial, qui tomberait naturellement entre leurs mains et leur servirait probablement de bases d'opération. Nous aurions donc construit un chemin de fer qui, en temps de paix, serait une source de dépenses et de pertes incalculables pour nous, et qui, en temps de guerre, serait d'une immense utilité... à nos ennemis.

Voilà comment la Confédération et le chemin de fer intercolonial empêcheraient l'annexion forcée aux États-Unis.

Maintenant les risques de l'annexion volontaire se trouveraient-ils diminués?

Nous considérons qu'il n'y a que la race française dans cette partie-ci des possessions anglaises qui puisse et doive être opposée à l'annexion, sous tous les circonstances possibles, excepté qu'on la froisse à l'excès. La population anglaise de ces colonies tend naturellement à s'agréger à la nation américaine, car de même que la différence de nos mœurs, de nos aspirations nationales, nous éloigne des États-Unis, de même la similitude de l'origine et du caractère national de la population anglaise et le sens de ses intérêts la rapproche de la république voisine. En formant un gouvernement ou une nation où l'élément anglais prédominerait beaucoup plus que dans l'Union actuelle des deux Canadas, on augmenterait donc les risques de l'annexion volontaire. Nous n'en voulons pas d'autre preuve que ce que disait M. McGee dans la chambre d'assemblée, à la nouvelle de la défaite du parti fédéral au Nouveau-Brunswick.

"En réalité, dit M. McGee ça est une bataille en règle entre les intérêts yankees d'un côté et les intérêts britanniques de l'autre, et ceux qui se réjouissent de la défaite de M. Tilley se réjouissent en réalité de la défaite des intérêts britanniques. Je le répète, la lutte a eu lieu entre l'influence yankee et les principes larges et nationaux de la politique britannique."

Suivant M. McGee lui-même, plus des deux tiers de la population du Nouveau-Brunswick serait donc annexionniste et sous le contrôle immédiat de l'influence yankee. En ce cas n'est-ce pas un contre-sens ridicule de prétendre que la Confédération nous fortifierait contre les tendances d'une partie de la population du Canada à s'annexer aux États-Unis?

En augmentant la cause, vous croyez diminuer l'effet? Allons donc, il est évident que la confédération même droit à l'annexion, parce qu'évidemment vous aggravez au parti annexionniste du Haut et du Bas-Canada un autre parti annexionniste non moins fort, et parce que... enfin pour plusieurs raisons qu'il est inutile de faire entrer dans le cadre de cet article.

Bref au point de vue de l'annexion forcée ou de la défense militaire, comme au point de vue de l'annexion volontaire, la Confédération aura précisément l'effet que nous avons signalé dès l'instant que le projet du ministre a été connu, à la fin de la session de juin dernier. Nous ne craignons donc pas de dire que ceux qui continuent d'être pour la confédération après la connaissance du rapport du col. Jervis et le résultat des élections du Nouveau-Brunswick, sont des annexionnistes aveugles ou conscients.

MÉDÉRIC LANCTÔT.

**Comme quoi la Confédération est propre à cimenter le lien colonial!**

La raison et le bon sens ont pu sans peine faire justice de tous les pauvres arguments dont les partisans quand même du pouvoir se sont servis pour défendre leur projet de Confédération si tristement fameux, et maintenant la Providence semble s'évertuer à susciter des événements, des faits destinés à convertir à la cause nationale ceux qui auraient encore des doutes sur elle.

Voici qui la prouve:

On nous disait: La Confédération aura pour effet de cimenter la connexion de ce pays avec l'empire et d'engager l'Angleterre à sacrifier jusqu'à son dernier homme pour nous défendre.

Et qu'arrive-t-il? L'Angleterre nous vote une somme de £50,000, pendant quatre ans, lorsque cinquante millions ne seraient pas de trop! Elle nous promet 10,000 hommes,

lorsque le seul peuple avec lequel nous pourrions avoir une guerre peut mettre une milice d'un million d'hommes sur pied, sans compter le demi million de soldats aguerris dont se compose aujourd'hui nos armées! Elle pousse la générosité jusqu'à nous permettre de construire des vaisseaux de guerre à nos dépens, qui serviraient à la défense des autres colonies de l'empire et qui pour être sur un pied redoutable pour nos voisins demanderaient tous les revenus de ce pays pendant plus d'un siècle! Elle pousse la délicatesse jusqu'à nous dire: si vous n'êtes pas satisfaits de ma tutelle, vous n'avez qu'à le dire et je vous plante là avec plaisir!

La position prise à notre égard par l'Angleterre, en vue de la confédération, nous prouve qu'elle a saisi l'occasion qui lui offrait nos hommes d'état imprudents et égoïstes, de mettre fin à cette même connexion, qui lui pèse et est pour elle une source de dangers. Voilà comment la confédération cimenter le lien colonial! Voilà comment la confédération nous assure que l'Angleterre sera disposée à nous défendre contre l'invasion américaine!

MÉDÉRIC LANCTÔT.

**Les correspondants de la "Minerve"**

Nous n'avions besoin d'aucune preuve pour être convaincu que toutes les correspondances de la Minerve n'étaient que de pures inventions; mais les lecteurs de la Minerve ne sont peut-être dans une aussi bonne position que nous pour juger de la véracité de cette feuille ridicule, sans valeur littéraire non plus que politique. Nous allons donc attirer leur attention sur une prétendue correspondance de la paroisse de St. Michel Archange, afin de signaler un mensonge qui prouve que ces écrits sont fabriqués au bureau de la Minerve. Il est dit dans cette correspondance que ceux qui ont pris des signatures ont été escamotés et que ceux qui se sont rendus coupables de ce délit, sont: "Io. M. le maire, ancien négociant qui ne l'est plus, depuis qu'il a attrapé le mal des marchands, et qui ne sait écrire par dessus le marché."

Nous passerons sous silence l'injure faite à toute une paroisse dans la personne de son maire, pour nous contenter d'affirmer que le maire actuel de St. Michel, M. Vital Perras, a toujours été cultivateur et n'a jamais été marchand, qu'il n'a pu en conséquence avoir le mal de certains patrons marchands de la Minerve, et qu'enfin il sait écrire, ce qu'on ne peut dire du correspondant de la Minerve.

En daignant relever l'écrit de ce correspondant, nous considérons lui faire honneur ainsi qu'à tous les autres correspondants de la Minerve.

Le reste de la prétendue correspondance de St. Michel n'est qu'un tissu de mensonges, dignes de ceux que nous venons de relever. Mais, pauvre correspondant, ne savez-vous pas que si, comme vous le dites, on est mis sur cette requête le nom de quelques imbéciles, comme vous prétendez qu'on l'a fait, alors on n'eût pas manqué d'y insérer le vôtre! Pour l'honneur de la requête de Michel-Archange, nous pouvons assurer que le nom de ce pauvre exalté ne s'y trouve pas.

**TELEGRAPHIE GENERALE**

Quartiers-généraux de l'armée du Potomac, 28.—L'engagement d'hier est sans doute un des plus importants et des plus heureux pour les armées unionistes, qui aient encore eu lieu depuis notre arrivée devant Petersburg. Non seulement l'ennemi a été défait dans chaque rencontre, mais il a donné la preuve qu'il n'avait plus foi dans le triomphe de sa cause. Il ne combat plus avec l'enthousiasme qu'il montrait l'année dernière. Plusieurs centaines de rebelles se sont laissés faire prisonniers par nos soldats. Le 9e corps a fait 1800 prisonniers et n'a perdu que 600 hommes. Après ce premier combat sur la droite que l'on croyait armer un plus important, l'ennemi resta sous les armes en cas d'une autre attaque sur la gauche.

Le gén. Humphrey reçut ordre de faire une reconnaissance en avant de ses lignes, pour s'assurer des mouvements de l'ennemi. Quelque temps avant-midi, il s'empara des premières lignes de l'ennemi. Nos hommes continuèrent à s'avancer et une partie de la division s'empara d'une seconde ligne de retranchements, qu'elle fut presque aussitôt obligée d'abandonner pour se replier sur la première ligne, grâce au feu croisé de deux batteries que l'ennemi avait réussi à jeter aux deux extrémités de la colonne d'attaque.

Le gén. Humphrey reçut ordre de faire une reconnaissance en avant de ses lignes, pour s'assurer des mouvements de l'ennemi. Quelque temps avant-midi, il s'empara des premières lignes de l'ennemi. Nos hommes continuèrent à s'avancer et une partie de la division s'empara d'une seconde ligne de retranchements, qu'elle fut presque aussitôt obligée d'abandonner pour se replier sur la première ligne, grâce au feu croisé de deux batteries que l'ennemi avait réussi à jeter aux deux extrémités de la colonne d'attaque.

Par deux fois l'ennemi revint à l'assaut et essaya de briser notre ligne, par deux fois il fut culbuté et forcé de retraiter en désordre, laissant sur le carreau une multitude de morts et de blessés. Voyant, enfin, que notre ligne était impénétrable il prit le parti de se retirer. Pendant deux ou trois heures le pétilllement de la mousqueterie fut assourdissant et terrible que lors de la bataille de la Wilderness.

Dans cette occasion, la brigade irlandaise surtout se distingua et reçut les plus grands éloges. La 3ème division, commandée par le général Miles, tenait le centre de la ligne et repoussa toutes les attaques de l'ennemi avec une grande vigueur; mais le point sur lequel se porta toute la fureur de l'ennemi, fut sans contredit la 1ère division. La 2ème division occupait l'extrême gauche de la ligne près de Hatcher's Run, la seule brigade commandée par le général Smyth prenant part au combat.

Elle s'empara d'une partie des retranchements de l'ennemi. Le 2nd corps a perdu environ 650 hommes, y compris 100 prisonniers. Le 6e corps ne fut pas aussi rudement attaqué que le 2nd et le 9e corps. L'ennemi fit jouer ses batteries jusqu'à 9 heures du soir, mais n'essaya plus de reprendre les positions qu'il avait perdues. Le nombre des prisonniers entre nos mains est de 2,271 soldats et de 88 officiers; outre cela il y a environ 150 blessés dans les hôpitaux.

Un ordre du jour félicite les officiers et les soldats pour la brillante victoire qu'ils ont remportée sur l'ennemi de la patrie, et les remercie pour la bravoure dont ils ont fait preuve dans cette occasion. Aujourd'hui fut un assez bien nourri à été entretenus le long des lignes, mais nous n'en entretenons pas encore le résultat.

Baltimore, 28.—Une lettre de Fort Monroe dit que la malle de City Point rapporte que tout est tranquille sur le front.

DÉPÊCHE DE MINUIT.

New-York, 28, 5 p. m.—Or fermé à 154. Les malles par l'Afrique pour Liverpool seront fermées demain à 7 h. a. m.; le steamer partira à 10.

Washington, 28.—Un monsieur arrivé du front aujourd'hui dit que samedi le gén. Grant est venu à City Point raconter au gén. Grant et au Président l'affaire du Fort Steadman.

Le président a visité l'armée de Grant et a été à 2 lieues de Richmond. Le président s'est passé la fantasia de faire le trajet à cheval; il paraît mieux.

New-York, 28.—Une lettre de Newbern, du 24 annonce que l'ennemi a pris 3 canons le 1er jour de la bataille de Bentonville, mais fut obligé de les abandonner ensuite s'enfuit en laissant 7,000 prisonniers.

Sherman avec Schofield et Terry peut aujourd'hui tout balayer.

**Haits Divers.**

—La compagnie du chemin de fer urbain a lancé hier une nuée de travailleurs sur le parcours de sa ligne, rue Notre-Dame, et dès 11 heures du matin, la voie était libre et les chars d'été remplaçaient les traîneaux d'hiver, qui vont aller se reposer quelques mois de tous les chars qu'ils ont pu recevoir et donner pendant l'hiver. Sur les autres r. es, la compagnie se sert encore des traîneaux, aussi les voyages sont-ils très irréguliers, car la plus grande partie du trajet se fait sur la terre; mais nul doute que d'ici à un jour ou deux, les chars d'été circuleront aussi sur ces lignes,—au profit de la compagnie et du bien-être public.

MEXIQUE—On lit dans le Franco-Américain: L'Avenir National de Paris annonce que l'empereur Maximilien a protesté solennellement auprès du Reichsrath autrichien contre l'exécution de l'arrangement conclu avant son départ pour le Mexique avec l'empereur François-Joseph d'Autriche, au sujet de la succession du trône des Hapsbourg. Peu soucieux de perdre ses droits à la couronne impériale d'Autriche, le souverain du Mexique voudrait empêcher la ratification du pacte de Treste par le Reichsrath autrichien. On sait que cet arrangement excluait Maximilien de la succession de François-Joseph, et lui était en même temps tous ses droits sur les biens particuliers de l'empereur.

L'Avenir National déduit de la protestation de Maximilien auprès du Reichsrath, que le souverain mexicain prévoit probablement l'apport de certaines éventualités, et qu'il désire se conserver une position quelconque sur la scène politique... après que le trône des Aztèques ne sera étonné sous lui.

—On a beaucoup discuté ces jours derniers sur le voyage du général La Marmorosa à Rome. Voici comment l'on raconte à Paris, dans l'entourage de M. Nigra, que la chose s'est passée. Le général devait se rendre de Florence à Naples; la mer était mauvaise, il a pris la voie de terre. On va de Florence à Civita-Vecchia en diligence. A Civita-Vecchia l'empereur de police, qui avait été prévenu, à ce qu'il paraît, par le télégraphe, a demandé à M. La Marmorosa son passeport. Le général lui en a présenté un sous le nom d'Alfonso. L'employé n'a fait aucune observation et l'a laissé monter dans le train pour Rome. A Rome, le général s'est rendu directement à la gare du chemin de fer de Naples, et y a attendu une heure le départ, causant avec les employés et les voyageurs.

De cette version il résulte que tout ce que l'on a pu dire sur de prétendues négociations que le général a mis trois jours à nouer avec le cardinal Antonelli, n'a pas de fondement sérieux. On assure, du reste, que la seule négociation qui se poursuivait à Rome, en ce moment, est celle dont M. de Corcelle aurait été chargé relativement à la dette pontificale.

LE PRINCE ARTHUR. — Nous lisons dans le Times, de Londres, du 3: "Le prince Arthur, après avoir fait ses adieux à sa famille, est parti hier, pour un voyage en Orient. Il s'est embarqué à Douvres, sur le Lord Warden, pour Boulogne. Après avoir passé la nuit à Amiens, le prince partira aujourd'hui pour Paris, et de là pour Marseille, où il s'embarquera sur l'Enchariss, spécialement mis à sa disposition et qui le conduira à Malte et à Alexandrie. Le jeune prince visitera ensuite l'Égypte et la Terre-Sainte, en suivant l'itinéraire adopté par le prince de Galles."

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER. — Le 27 décembre 1862, George W. Evans, boucher à Alleghany (Pennsylvanie) avait été culbuté par un train sur la voie du chemin de fer de Pittsburgh, Fort Wayne et Chicago. Il a fait un procès à la compagnie et cette affaire ne s'est terminée devant le tribunal que mercredi dernier. Evans n'a pas perdu pour attendre; la compagnie a été condamnée à \$5,500 de dommages et intérêts.

— John Bugan était un ex-soldat du 21me régiment de cavalerie de New-York, récemment congédié. Samedi soir, il arriva à Jersey City par le chemin de fer, et n'ayant pas de gîte, il passa la nuit dans un wagon. Le lendemain matin, lorsqu'il se réveilla, il découvrit qu'il avait été volé de \$300. Il descendit du wagon et se dirigea en suivant la voie vers le bureau du surintendant, dans l'intention de porter plainte. Malheureusement, une de ses béquilles s'engagea dans une des aiguilles, et, avant qu'il eût pu l'en dégager, il arriva un train dont la locomotive le heurta et le tua roide.

HORRIBLES RÉVÉLATIONS. — Le New-Era de Forth Smith (Arkansas) rapporte les faits suivants qui dépeignent les horreurs de tous les crimes engendrés jusqu'ici par la guerre: "Six prisonniers lourdement chargés de chaînes sont arrivés sur le Lotus avant-hier de Clarksville; parmi eux était G. W. Hutchinson, autrefois chapelain du 1er régiment d'infanterie de couleur du Kansas. Les autres étaient les nommés W. B. Farmer, R. H. Atwell, John Shanks, et C. O. Kimball, appartenant tous à divers régiments du Kansas et de l'Arkansas."

L'ex-chaplain Hutchinson, qui s'était retiré de l'armée au printemps dernier, est accusé de vols considérables commis au préjudice du gouvernement et des particuliers. Il était, en outre, l'âme de l'association composée des autres prisonniers qui l'accampaient, et dont les atrocités n'ont pas d'égalés dans les annales du crime."

" Cette bande infernale est accusée d'avoir torturé quatre dames respectables en les exposant à un feu lent jusqu'à ce que leurs membres, leur tête et leurs épaules fussent calcinées; ces violences ont été accompagnées de viol; l'une des victimes est morte et les autres resteront estropiées pour le reste de leur vie. On attribue en outre à ces monstres d'autres crimes que la plume se refuse à décrire.

"Le but de ces horreurs était d'obtenir des victimes de l'argent que l'on croyait en leur possession. Elles résidaient à environ 75 miles au dessous de cette ville, dans le royaume de Clarkville. Leurs maisons ont aussi été brûlées. On assure que sept autres personnes ont été arrêtées et mises aux fers, sous prévention de complicité. On s'attend à ce qu'une instruction complète révèle des faits d'une brutalité qui dépasse encore ceux que nous venons de rapporter."

— On croit que le but principal du séjour de sir Henry Bulwer en Égypte, est de favoriser l'établissement d'un chemin de fer d'Alexandrie à un port dans le golfe persique, dans le but de créer une concurrence dangereuse au canal de Suez. On attribue l'arrivée au Caire de M. Tissot, attaché à l'ambassade française à Constantinople, au désir de voir ce qu'il y a de vrai dans ce bruit.

PROVERBE DU MOIS DE MARS.—Voici quelques-uns des proverbes qui se rapportent au mois de mars:

- Neige de mars, gelée en avril.
- Quand mars bien mouillé sera, Beaucoup de lin on récoltera.
- Mars venteux, Vergers pommeux.
- Quand en mars il tonne, Apprêtez cerelles et tonnes.
- Taille tôt, taille tard; Il n'est rien tel que taille de mars.

**COMMERCE.**

Montréal, 29 mars 1865. Ce matin le temps est magnifique. Recettes de produits par chemin de fer pour la journée de samedi:

Alealis	16 quarts
Fleur	2600 do
Blé	700 minots
Beurre	65 minettes
Beuf	10 quarts
Alcools	59 caques

Hier et avant-hier, notre marché aux farines a été abondamment pourvu, mais les prix se sont maintenus, grâce à une assez forte demande pour les townships de l'Est et pour la Nouvelle-Angleterre. 500 qts extra supérieure choisis vendus à \$5.30, et un lot considérable vendu à \$4.90 et \$5.100 qts à vente privée. Supérieure no. 1 ordinaire se vend de \$4.50 à \$4.55; choisis et bonnes qualités de \$4.60 et même \$4.70.

Blé.—Un lot de blé Haut-Canada vendu à \$1.08 pas de transactions dans les approvisionnements Épiceries.—Tous les jours, et pas de ventes dignes d'être mentionnées.

Hier, M. Leeming a vendu aux enchères, le vapeur "Iron Duke." Il a été adjugé à F. X. Baudry pour la somme de \$13,250.

\$10,000 furent offertes pour la ferme de M. Doff de Lachine, mais son propriétaire en offrit 11,000 et M. Leeming l'offre aujourd'hui pour ce dernier prix.

Derniers avis de l'ouest:

Milwaukee, 27.—Blé en magasin, \$1.11. Recettes, 300 minots, Fleur, \$5.80, nominal. Lard, mess, \$22.50 à 23.
Chicago, 27.—Blé en magasin, \$1.13, ferme. Mais en magasin, 60 c. Lard mess, \$22.50 à 23. Recettes à la douane, hier, \$13,139 63.

**PRIX DU BOIS DE CORDE**

Bois du Haut-Canada

Montréal, 29 mars 1865.	
Erable	7 00 à 8 00
Merisier	6 00 à 7 50
Hêtre	5 50 à 7 00
Épinette	4 00 à 5 50

**MARCHÉ A FOIN.**

Foin de.....	8 00 à 9 00
Paille.....	6 00 à 6 00

**PRIX EN GROS DES DENREES A MONTREAL.**

Montréal, 29 mars 1865.

Fleur.—(Pollards) \$3.25 à \$3.50 moyenne Middlings 3.25 à 3.80 pour belle (Fine) 4.00 à 4.15, supérieure No. 2, 4.10 à 4.35; (Supérieure) 4.40 à 4.60 (Fancy) 4.70 à 4.75; extra à 4.80 à 4.90, Supérieure extra 5.21 à 5.40.

Blé.—H. Q. du printemps, point de ventes 95 à 67 Farine d'avoine—\$4.60 à 70 par qt. de 300 lbs

Pois—Bons, 80 à 82½ par 65 lbs.

Grain—15c à 17c.

Beurre—Bon à choisis 16c à 17½c.

Lard—20 75 à 21 00 pour Mess.

Vianades salées (Cuit-Meats)—Jambons préparés au sucre (sugar-cured) recouverts en toile (canned), 11c à 12c; do fumé (smoked) 11c à 12c.

Bacon, 9 à 10c; épaules (shoulders), 5½ à 6½. Cochons dépecés, 7.25 à 7.70 le cent

Suif—8c à 8½.

Saindoux—Ventes nominales; en quarts, 11 à 12.00 en timettes de 10 à 11.

Alcools—Par 100 lbs; Potasse, 5.22½ à 5.60

Perlisso, \$5.40.

Pétrole 80 à 85.

**JOHN DOUGALL et Cie.,**

Marchands de Denrées et Commission

**PRIX COURANTS EN DETAIL DU MARCHÉ 83 NSECOUR**

Montréal, 29 mars. Révisé avec soin par L'UNION NATIONALE. L.E. par M. P. BENOIT, Assistant Clerc du Marché.

Fleur de la campagne p. qt. l.	14 0	14 6
Blé d'avoine do	11 0	11 3
Blé d'été do	10 0	10 0
Pois, par minot.	4 4	5 0
Orge do	4 4	5 0
Avoine do	2 0	2 2
Sarrasin do	2 3	2 6
Graine de Lin.	6 6	7 0
Graine de mil, par minot.	10 0	12 0
Graine de sarrasin, par minot.	7 0	12 0
Graine de pois, par minot.	0 0	0 0
Orge do	0 0	0 0
Canards do	3 6	4 0
do sauvages do	2 4	3 4
Vollaille do	3 0	4 0
Poulets do	3 0	4 0
Pigeons do	10 10	1 0
Tourtes, par douzaine.	0 0	0 0
Ferrix, par couple.	0 0	0 0
Litres, par couple.	1 0	1 6
Morue, par lbs.	0 3	0 0
Beurre frais, par lbs.	1 2	1 6
do salé do	0 9	0 11
Fèves canadiennes, par minot.	5 0	6 0
Patates, par poche.	3 6	4 6
Cochons morts par 100 lbs.	\$9 00	\$9 50
Sucre d'érable, par lbs.	5 6	6 7
Sucre, par couple.	0 0	0 0
Miel par lbs.	0 0	0 0
Grain, par douzaine.	0 10	1 0
Orange par botte	23 0	25 0
Pomme par quart.	20 0	25 0
Citrons, par botte.	27 0	30 0
Beuf, par 100 lbs.	10 0	12 0

**COTE DU MARCHÉ VIGER**

(Révisé et corrigé expressément pour L'UNION NATIONALE, par M. ROSSIGNOL, clerc du marché.)

Montréal, 29 mars 1865.

BETES A CORNER.—Peu, 1re qualité, \$6.00 à 7.00; 2nde et 3ème qualité, \$4.00 à \$4.50. Vaches à lait, ordinaire beaucoup, 15.00 à 25.00. Vaches à lait, extra \$30 à 40.

MOUTONS.—Peu; première qualité 5.00 à 6.00; pour 2e do, \$3 à \$4. Agneaux.—Peu; le qualité 4.00 à 5.00; 2de qualité 3.00 à 3.50.

VEAUX.—Extra, très-rares: 4.00 à 6.00 pour 1ère qualité; 1.00 à 3.00 pour 2e et 3e.

COCHONS.—1ère qualité \$9—2de \$4 à \$7—peu.

**MARCHÉ DE NEW-YORK**

28 mars 1865.

Fleur.—Recettes 3423 quarts; marché lourd et en baisse; ventes 4800 quarts; 9.35 à 9.40 pour supérieure des États-Unis; 9.45 à 9.50 pour extra; 9.65 à 9.75 pour choisis de; 9.80 à 9.85 pour supérieure de l'ouest; 9.75 à 10.25 pour commune à moyenne extra ouest; 9.80 à 10.00 pour com. à bonne marque d'exportation extra cornea ronds de l'Ohio. Fleur canadienne lourd; ventes 300 qts; 9.55 à 9.75 pour commune; 9.80 à 11.00 pour bonne à choisis ex. Fleur de seigle tranquille. Blé; recettes aucunes; marché ferme; ventes 7000 minots vieux choisis du printemps à 1.85. Seigle tranquille. Orge lourd. Mais—rec. 9487 minots; marché lourd; ventes 7000 minots nouveau jaune à 1.55. Avoine tranquille de 90 c. à 1.00 pour ouest. Lard plus ferme; ventes 800 quarts; 28.00 pour nouveau mess; 24.50 pour mess de '68 et '64; 23.00 pour prime. Bouff. lourd. Effets étaient fermes mais depuis que le bureau s'est assemblé plus aisé Argent sur demande 7 pour cent. Change sterling lourd à 109½ pour espèce. L'or est ouvert à 154, monté à 155 et fermé à 154.

**SECONDE EDITION.**

**TELEGRAPHIE GENERALE**

**BULLETIN FINANCIER.**

Revisé et corrigé par J. E. Roach, Courtier.

N.-Y. 29.—L'or est ouvert hier soir à 153 1/2, fermé à 152 1/2 et ouvert ce matin à 151 3/8. Change sur N.-Y. acheté 35 1/4 à 35 1/2; greenbacks 35 1/2 à 35 1/4 Change vendu 34; greenbacks 34 1/2 d'escompte. Marché tranquille. Argent—acheteurs 3 7/8 à 4 d'escompte; vendeurs 3 1/2 à 3 5/8 d'escompte. Marché plus animé.

**DEPECHE DE MIDI.**

New-York, 29.—On pense que le Président, avant de revenir du champ de bataille, s'arrangera avec Grant pour entendre toutes les propositions pacifiques que Lee pourrait avoir à faire.

**L'AFFAIRE DE St. ALBANS.**

**Les sudistes libérés!**

Ce matin, à onze heures l'hon. juge Smith a commencé à rendre son jugement dans la célèbre affaire de St. Albans et il n'avait pas encore terminé à une heure, lorsque nous avons quitté la cour.

Le juge a d'abord défini ses pouvoirs, et il a établi qu'il avait droit de connaître de cette affaire.

Il a ensuite tracé la distinction entre le droit municipal et le droit international et a exprimé l'opinion que si l'acte en question n'était pas en accord avec les lois de la guerre, les personnes accusées pourraient être jugées par l'ennemi, si elles étaient arrêtées sur son territoire mais que les neutres n'avaient pas le droit de connaître d'une pareille offense; que dans tous les cas le traité d'Ashburton ne nous donne pas le droit de connaître des actes commis contre les règles de la guerre, mais seulement de ceux qui sont commis contre certaines lois criminelles.

Le juge Smith considère aussi que les accusés ont établi qu'ils étaient soldats du Sud et agissaient dans l'intérêt du gouvernement de Jefferson Davis. Il n'en était pas encore rendu à ses conclusions lors de notre départ de la cour, mais il ne pouvait plus y avoir de doute que le jugement décréterait la libération des prisonniers.

L'auditoire est nombreux; un grand nombre de dames ajoutent du relief à cette scène judiciaire, et si ce n'était la présence de M. Cartier et sa mauvaise humeur apparente, l'on pourrait dire que la gaïeté et la satisfaction régnent sur toutes les figures.

On dit que notre procureur-général a l'intention de faire arrêter de nouveau les inculpés de St. Albans, nous ne savons trop sur quel prétexte. Si quelque loi a été violée, nous aurions tort d'objecter à la punition des coupables. Mais nous pouvons prédire en toute certitude que si les sudistes sont de nouveau arrêtés, ce sera la continuation d'une misérable persécution, pour satisfaire le point d'honneur de M. Cartier, qui a été assez peu politique pour promettre au gouvernement du nord l'extradition des maraudeurs de St. Albans. Nous doutons qu'à Washington, on fasse grand cas des opinions judiciaires et des talents diplomatiques de M. G. E. Cartier.

P. S.—Au moment de mettre sous presse, à deux heures p.m., on entend les hurrahs de la foule qui acclame la libération des prisonniers, sur la première accusation, savoir celle de vol. Reste encore l'accusation de meurtre, dont la cour déposera sans doute de la même manière.

**L'Age de la Minerve et celui de ses Rédacteurs.**

L'Age en général se prise de différentes manières, suivant les circonstances et les situations. Ainsi, moi qui suis encore jeune, je préfère, veuillez bien me croire, la sève et gracieuse jeunesse à la figure grise en défi permanent de cette autre jeune fille qui n'est plus jeune et que vous voyez trotter là-bas sur le pavé, heurtant tout le monde de ses deux grands coudes secs et acariâtres comme un caractère; mais, en revanche, je donnerais bien certainement et sans hésitation dix fois l'âge de la Minerve pour un seul vieillard vrai dans toute l'acceptation du mot. En d'autres termes, l'hypocrisie lui fait l'effet d'un vomitif pris en bonne santé, et je prends plaisir à la mettre à nu pour lui fustiger les reins chaque fois que j'en trouve l'occasion — et Dieu sait s'il ne faudrait pas avoir constamment le fouet à la main pour faire rentrer cette seconde nature des scribes en question dans ces états ambulants.

Un coup d'œil jeté sur le faux-col qui étouffe gravement la Belle Déserte de la rue St. Vincent, me dit quelle a juste trente-sept ans et quelques mois; puis si je feuillete les



PLUMES D'OR Pour des Millions

PLUMES SUPÉRIEURES ET A LA PORTÉE DE TOUS LES MEILLEURS PLUMES D'OR CONNUES

En recevant les montants ci-dessous, nous expédierons par maille, ou comme on le désire, une plume ou des plumes d'or, ayant soin d'envoyer la description demandée, savoir :

PLUMES D'OR SANS MANCHE Pour 50 cts., une plume n. 2; 75 c. plume n. 3; 1 plume n. 4; 1.25 plume n. 5; 1.50 plume n. 6. Les mêmes plumes avec manchettes articulées en argent plaqué, et crayon.

PLUMES D'OR DE 2me QUALITÉ. Ces plumes sont marquées "The National Pen" (Plume Nationale), et portent les initiales de notre maison, A. G. P. Co., elles sont fabriquées avec soin et sont les mêmes que celles de première qualité, la seule différence entre elles consiste dans la qualité de l'or.

PLUMES D'OR Les numéros ne font qu'indiquer les grandeurs. Le n. 1 étant la plus petite grandeur, le n. 6 la plus grande pour poche; le n. 8 la plus petite et le n. 12 la plus grande pour bureau.

PLUMES D'OR Les personnes qui envoient des commandes doivent dans tous les cas spécifier le nombre, le numéro et la qualité; dures ou molles pour gros ou pour fin.

AUX CLUBS. Un acompte de 12 pour cent sera accordé sur toutes sommes de \$15, si la commande est faite par une même personne; de 15 pour cent sur \$25 et de 20 pour cent sur \$40.

CONGRES DE DRAP ET DE FEUTRE PARDESSUS EN DRAP CONGRES EN KID

SOULIERS EN CHEVREUIL DE LORETTE. OLAQUES EN CAOUTCHOUC SOULIERS EN ENFANTS.

CATASTROPHE DE ST. HILAIRE BROCHURE DE 48 PAGES PRIX: 8 sous.

COMPAGNIE AMERICAINE DE PLUMES D'OR No. 200, Broadway, N.-Y.

UNION COMMERCIALE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE Les sousignés ont nommé

MM. G. O. DELORME et ANT. TELLIER AGENTS ASSISTANTS pour prendre des Assurances à la Compagnie ci-dessus, dans la cité de Montréal et ses environs.

ASSURANCE CONTRE LE FEU Sur les Bâtimens, Marchandises, Meubles de Ménage et Fabriques aux conditions les plus libérales.

ASSURANCE MARITIME Sur les CARGAISONS et FRET allant ou venant des Ports Anglais ou Etrangers, par polices ouverts ou spéciaux, aux taux courants.

AGENTS ASSISTANTS pour prendre des Assurances à la Compagnie ci-dessus, dans la cité de Montréal et ses environs.

PHARMACIE DU DR. PICAULT



Coin des rues Notre-Dame et Bonsecours, Montréal

On trouvera à la Pharmacie ci-dessus, toutes espèces de remèdes, Produits Chimiques, Parfumeries, Articles de Toilette, Médecines françaises les plus renommées, ainsi que toutes les Médicines à Patentes, annoncées dans les Gazettes, aux mêmes prix que chez les Agents, avec l'immense avantage qu'on peut consulter (gratuit) le docteur sur le choix et l'administration du remède.

FOULE ET SOLITUDE MEMOIRES D'UN VIEUX GARÇON RECUEILLIS ET COMMENTÉS PAR ALPH. CYNOSURIS.

UN VOL. IN-18 BROCHÉ..... 15 SOUS Expédié par la maille..... 15 cents

CHS. PAYETTE, 142, Rue St. Paul. 27 janvier 1865. 121

A VENDRE 3000 LOTS A BATIR. 5 c. a 25 c. par pied en superficie

CONSTITUIT ET LONGS TERMES DE PAIEMENT A 5 Cts. du pied, un lot de 40 x 100 pieds ne fait que \$50 à constituer.

A LOUER. Une MAISON DOUBLE de 1ère classe, à deux étages rue Cadieux. Deux jolis LOGEMENTS au Quarré Papineau. #20

ET A LOUER OU VENDRE, Quelques lopins de bonne terre à jardiner.

A VENDRE, Cette magnifique maison à trois étages, maintenant occupée par le sousigné.

SIMPSON et BETHUNE AGENTS D'ASSURANCE Contre le Feu, pour la Vie et la Marine.

ASSURANCE CONTRE LE FEU Sur les Bâtimens, Marchandises, Meubles de Ménage et Fabriques aux conditions les plus libérales.

ASSURANCE SUR LA VIE Accordée avec ou sans participation aux profits pour toute la vie une période moins longue, avec tous les avantages offerts par les autres agences et à des

ASSURANCE MARITIME Sur les CARGAISONS et FRET allant ou venant des Ports Anglais ou Etrangers, par polices ouverts ou spéciaux, aux taux courants.

AGENTS ASSISTANTS pour prendre des Assurances à la Compagnie ci-dessus, dans la cité de Montréal et ses environs.

HEMLBOLD

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE

La non-retention ou incontinence d'Urine, Irritation, Inflammation ou Ulcération de la Vessie et des Rognons, Maladie de la Glande Prostatae, la Gravelle, Sédiment Calcaire dans la Vessie,

EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants:

BOUTONS SUR LE VISAGE, FIGURE PALE. Ces symptômes, quand on n'y fait pas attention et ne les traite pas avec cette médecine qui les fait disparaître invariablement, sont généralement suivis de la Stupidité et de l'Épilepsie, dont un patient peu mourir.

AU CLERGE ET AUX MARGUILLERS. Le Sousigné, comme agent pour la célèbre maison Schedmayer et Fils de Stuttgart, Allemagne, est prêt à recevoir des commandes pour Orgues et Harmoniums, de toutes grandeurs, à des conditions très libérales pour le paiement.

Graines! Graines! Graines! Ces graines qui sont garanties fraîches et viennent d'être reçues de France et des Etats-Unis, consistent de

A VENDRE. Une maison en bois à deux étages et deux côtés formant quatre logements, et située sur la rue St. Dominique, dans le quartier St. Louis, entre les rues Mignonne et Sherbrooke, Nos. 204, 206, 208 et 210.

POELES! POELES! POELES! DEPOT CANADIEN DE POELES 75, GRANDE RUE ST. JACQUES

Et il embellit le Teint, BEAUCOUP de maladies les plus affreuses qui affligent l'espèce humaine sont causées par les impuretés accumulées dans le sang.

POELES POUR CHAUFFAGE Northern Light, 6 grandeurs Albanian Mammoth Cupid Cylinder Nubian

Charbon! Charbon! Charbon! Lehigh Lackawana Pittston Scranton Anthracite Gallois Newcastle pour Grilles Sydney Ecossais

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

LA DYSPÉPSIE

MALADIES RÉSULTANT DES DESORDRES DU FOIE ET DES ORGANES DIGESTIFS

AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND CE GRAND IONIQUE Fortifiant: CES AMERS ONT FAIT PLUS DE GUÉRISONS

Les Amers Allemands de Hooffland GERMONT TOUS LES CAS DE DEBILITE CHRONIQUE ET NERVEUSE, MALADIES DES ROGNONS ET MALADIES CAUSEES PAR UN ESTOMAC DELABRE.

ADRESSES AMÉDÉE GAGNON, AVOCAT No. 128, Rue Craig

MM. Laurier, Archambault et Dessaulniers AVOCATS No. 1, RUE STE. THÉRÈSE

LA BELLE & LABELLE AVOCATS No. 28, PETITE RUE ST. JACQUES

Dr. E. MATHIEU DENTISTE Coint des rues Notre Dame et St. Vincent

NOUVELLE MAISON. SANCER & FRERF, Coint des RUES ST. PAUL ET ST. GABRIEL.

PIANOS PREMIERS PRIX - Le sousigné a l'honneur d'annoncer qu'il a été nommé par M. E. Larue et Cie., de Québec, agent pour la vente de célèbres pianos de M. Schiedmayer de Stuttgart, Allemagne.

De John B. Wickersham, Eor de la maison Wickersham & Hetchum, les célèbres fabricants d'articles de fantaisie en fer, 250 Rue Cana.

De Julius Lee, Eor, de la maison Lee et Walker, les plus grands éditeurs de musique des Etats-Unis, No. 721 Rue Chestnut, Philadelphie.

MM. Jones et Evans - Messieurs - Vos Amers Allemands de Hooffland, ont fait tant de bien à ma belle-mère que je me suis décidé à les essayer moi-même.

De Julius Lee, Eor, de la maison Lee et Walker, les plus grands éditeurs de musique des Etats-Unis, No. 721 Rue Chestnut, Philadelphie.

Messieurs - En réponse à votre demande par rapport aux effets produits dans ma famille par l'usage des Amers Allemands de Hooffland, je n'hésite pas à dire qu'ils ont fait le plus grand bien.

De Julius Lee, Eor, de la maison Lee et Walker, les plus grands éditeurs de musique des Etats-Unis, No. 721 Rue Chestnut, Philadelphie.

Messieurs - En réponse à votre demande par rapport aux effets produits dans ma famille par l'usage des Amers Allemands de Hooffland, je n'hésite pas à dire qu'ils ont fait le plus grand bien.

HEMLBOLD

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE

La non-retention ou incontinence d'Urine, Irritation, Inflammation ou Ulcération de la Vessie et des Rognons, Maladie de la Glande Prostatae, la Gravelle, Sédiment Calcaire dans la Vessie,

EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD EXTRAIT DE BUCHU DE HELMBOLD Pour la Faiblesse causée par la Dissipation, accompagnée des Symptômes suivants:

BOUTONS SUR LE VISAGE, FIGURE PALE. Ces symptômes, quand on n'y fait pas attention et ne les traite pas avec cette médecine qui les fait disparaître invariablement, sont généralement suivis de la Stupidité et de l'Épilepsie, dont un patient peu mourir.

AU CLERGE ET AUX MARGUILLERS. Le Sousigné, comme agent pour la célèbre maison Schedmayer et Fils de Stuttgart, Allemagne, est prêt à recevoir des commandes pour Orgues et Harmoniums, de toutes grandeurs, à des conditions très libérales pour le paiement.

Graines! Graines! Graines! Ces graines qui sont garanties fraîches et viennent d'être reçues de France et des Etats-Unis, consistent de

A VENDRE. Une maison en bois à deux étages et deux côtés formant quatre logements, et située sur la rue St. Dominique, dans le quartier St. Louis, entre les rues Mignonne et Sherbrooke, Nos. 204, 206, 208 et 210.

POELES! POELES! POELES! DEPOT CANADIEN DE POELES 75, GRANDE RUE ST. JACQUES

Et il embellit le Teint, BEAUCOUP de maladies les plus affreuses qui affligent l'espèce humaine sont causées par les impuretés accumulées dans le sang.

POELES POUR CHAUFFAGE Northern Light, 6 grandeurs Albanian Mammoth Cupid Cylinder Nubian

Charbon! Charbon! Charbon! Lehigh Lackawana Pittston Scranton Anthracite Gallois Newcastle pour Grilles Sydney Ecossais

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD, COMPOSE COMPOSE

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille

EXTRAIT DE BUCHU, \$1 la bouteille, ou 6 bott. \$6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille et 6 de Salsepareille